

La Cité, un festival en six plans

Lausanne Une nouvelle équipe dirige le grand festival gratuit, qui propose plus de 80 spectacles et concerts. Répartie sur trois lieux, cette Cité nouvelle a fait débat. Les organisateurs nous présentent leurs choix.

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Bière ou culture? Le Festival de la Cité est tiraillé depuis sa création, qui remonte au milieu rebelle des années post-soixante-huitardes. La nouvelle équipe de direction, coiffée par Myriam Kridi, qui auparavant officiait à l'Usine, le haut lieu alternatif de Genève, n'a pas échappé à la charge de quelques snipers et d'une pétition de 3000 signatures réclamant que le festival du début de l'été lausannois reste ancré dans un seul lieu, autour de la cathédrale, pour en maintenir l'ambiance festive. Et surtout pas trop prise de tête. Or les travaux dans ce périmètre empêchent pour l'instant un tel regroupement. Michael Kinzer, le précédent directeur, avait déjà éparpillé les réjouissances. Cette 45e édition les concentre sur trois lieux: Ouchy la lacustre, la Riponne en plein centre, et La Sallaz, sur les hauts de la ville, où un hangar de l'usine de retraitement Tridel servira de dancefloor pour les after en week-end.

Pour le reste, il y a 83 propositions, toutes gratuites bien sûr, avec de la musique, du théâtre, de la danse, des installations, les arts de la rue, des lectures... Chaque scène réunit tous les styles, le M2 servant de fil rouge aux festivaliers pour passer d'un lieu à l'autre. Sur la grande place de la Riponne, les architectes du Bureau a. et de Repaire fantastique ont construit des gradins, construction phare de la manifestation. Elle doit favoriser la rencontre, les échanges et abriter la diversité des points de vue, au même titre que le festival se veut reflet de la diversité des expressions artistiques. Plus citoyen, tu meurs. Concrètement, on y pique-nique à midi en écoutant de la musique - notamment.

La Cité crée cinq spectateurs types qu'elle appelle la curieuse, l'épicurien, le fêtard, le connaisseur et la famille. Manière de s'y retrouver dans un programme en forme de dédale, c'est tout le charme de la chose, puisque ici la découverte est à la fois principe et clé du plaisir. Quelques phares, tout de même: les 30 femmes polonaises en colère pour un «Magnificat» protestataire, le chanteur Bertrand Belin, la reprise du «Visage du monde» de Nicolas Bouvier par le metteur en scène Dorian Rosel, la célèbre «Music for 18 Instruments» du répétitif Steve Reich... Mais on peut aller vraiment dans toutes les directions. Les deux programmeurs du festival, ci-contre, nous en donnent une alléchante idée. ●



A voir

Lausanne, Festival de la Cité, du 5 au 10 juillet, www.festivalcite.ch

Les chouchous des programmeurs Myriam Kridi (danse, théâtre) et Vincent Bertholet (musique)



«Resistanzia» Rage et beauté

► **Danse** «Aline Corrêa est une danseuse au corps très puissant, au crâne rasé, observe Myriam Kridi. Elle vient du hip-hop, un monde performant, acrobatique, mais elle raconte quelque chose d'assez intime. Dans ce solo, elle a par exemple la poitrine bandée, allusion à sa sœur jumelle qui a eu la poitrine brûlée, enfant. C'est l'idée que le corps porte les cicatrices du passé et qu'il faut être en lutte, en résistance pour survivre. Son travail est aussi très politique, c'est ce qui m'intéresse: ce passage entre l'intime et le collectif. Aline Corrêa joue toutes sortes de résistances, résistance à l'oppression, résistance aux canons de la beauté, ce qu'elle manifeste en se rasant le crâne. Et pourtant, elle est extrêmement belle, puissante, ancrée dans le sol. Elle nous parle de liberté.» (Ouchy, mardi 5, 20 h 30)

Photos: DR



«Le Garden State» Un salon avec vos plantes vertes

► **Biotope** «Deux danseurs sont à la base de ce projet qu'ils ont déjà monté dans trois villes. Ici, ils s'installent sous l'arche du pont Bessières et construisent une forme de salon, à la manière du XVIIIe siècle. Un lieu de rencontre, de partage, de débat, entre l'espace privé et l'espace public. Qu'est-ce qui est populaire, qu'est-ce qui fait

que les gens se rassemblent, qu'ont-ils en commun? Pour que le lieu vive, il héberge les plantes que les habitants prêtent pendant une semaine. Notre chez-nous devient donc un jardin collectif. A l'intérieur, on partage ce qu'on sait faire. Les animateurs donnent des cours de yoga.» (Tous les jours)



Rotha et Gassama Breakdancers pour une battle intime

► **Danse** «Michel Schweizer travaille avec des tas de gens non professionnels, des dresseurs de chiens, des stripteaseuses... Ici, il invite Rotha et Gassama, deux danseurs de break dance incroyables. Il y a toujours un côté un peu «wow» avec la break dance, mais Schweizer cherche à aller au-delà. On va les rencontrer vraiment

derrière l'épate, avec un discours sur leur vie. Ce que j'aime dans un spectacle, c'est que ce que les gens nous apprennent sur leur vie fasse écho avec la nôtre. Que cela nous surprenne, nous saisisse là où on ne s'y attend pas. Ça nous fait bouger. C'est un message sur les possibles.» (La Sallaz, samedi 9, 23 h 30)



Colin Stetson Expérimental

► **Jazz** «Colin Stetson est un saxophoniste de pointe, observe Vincent Bertholet. Il a joué avec Arcade Fire ou Tom Waits, les plus grands se l'arrachent. Là, en solo, il fait une musique plus expérimentale. Il pratique le souffle continu, tape sur les touches, s'aventure dans les territoires d'un tribal jazz passionnant.» (La Sallaz, ve 8, 20 h 30)



47 Soul Electro palestinienne

► **Découverte** «Le groupe représente le son futuriste de la Palestine. Une musique inspirée des musiques traditionnelles arabes avec de l'electro, des boîtes à rythmes, un chant très joyeux. C'est plus festif que revendicatif.» (La Riponne, samedi 9, minuit)



Radio Elvis Décomplexés

► **Rock** «Pierre Guénard, Colin Russeil et Manu Ralambo ont fondé leur groupe en 2013 et sorti leur premier album ce printemps. Ils me font penser à Dominique A. Ils représentent cette pop française qui brasse toutes sortes d'influences, un rock décomplexé qui n'a pas peur de chanter en français.» (La Sallaz, jeudi 7, 20 h)